

**AVIS IMPORTANT**

Le Comité remercie nos Camarades auteurs de notices nécrologiques qui se sont astreints aux compressions que nous avons demandées dans la rédaction de celles-ci, en vue de réduire autant que possible les frais très élevés des travaux d'imprimerie.

Il insiste pour que cette compression soit rigoureusement observée, afin d'éviter aux services de la Société le travail souvent long que nécessite la mise au point de toutes les communications, pour leur insertion au « Bulletin administratif ».

Lesdites notices, sauf exception lorsqu'il s'agit de Camarades notoirement éminents, ne doivent pas comporter plus d'une demi-page environ du bulletin, ce qui correspond à peu près à trente lignes de caractères machine à écrire, format in-4°.

*Toute notice qui ne serait pas ainsi présentée serait retournée à son auteur avec prière de condenser lui-même son texte.*

**NOTICES NÉCROLOGIQUES**

**VÉRY (Hector), Angers 1880.** — Le 16 avril, notre excellent camarade Hector VÉRY succombait brusquement, en pleine santé, à une crise imprévue. Une foule d'amis et de Camarades que cette mort avait frappés de stupeur était venue remplir la vaste église Saint-Ambroise, apportant à la famille les marques d'une douloureuse sympathie et de la grande estime en laquelle elle tenait notre Camarade. La palme funéraire de la Société se remarquait parmi de nombreuses et belles couronnes dont quelques-unes, envoyées par des chambres syndicales, étaient portées à bras. Devant le caveau de famille, au Père-Lachaise, les présidents de la Chambre syndicale des entrepreneurs et constructeurs-électriciens, et de la Chambre syndicale de location et travaux pour expositions et fêtes, ont dit la valeur intellectuelle de leur collègue et sa haute probité, qui le faisaient estimer de chacun.

Hector VÉRY avait fait ses études à Gannat (Allier), où son père était entrepreneur. Il entra dans un bon rang à l'École d'Angers en 1880, s'y plaça de suite dans les premiers, et en sortit second à une fraction de point du premier. Après quelques mois passés comme dessinateur aux ateliers de la Compagnie P.-L.-M. à Oullins, où son frère (Ang. 1871), était alors contremaître, il vint à Paris, poussé par le désir d'y continuer ses études, passe brillamment son baccalauréat et obtient la permission, pendant son service militaire 1887-1888, de suivre au lycée Louis-le-Grand le cours préparatoire à l'École polytechnique, cours qu'il dut interrompre, ayant été atteint par la limite d'âge avant son examen d'admissibilité. Il entra alors au cabinet de M. Ch. Bourdon, professeur à l'École centrale, qui s'intéressa particulièrement à lui en raison de ses connaissances techniques, l'encouragea à s'occuper d'électricité, dont l'essor industriel se préparait, et le proposa à MM. Hillairet et Huguet, dont il devint rapidement chef du bureau des études et de la plate-forme d'essais. Les divers projets qui lui étaient soumis montrèrent,

par leur réussite dans l'exécution, l'exactitude de ses calculs, et il mena à bien l'installation de la première ligne à haute tension — 300 chevaux à 2.850 volts — à Domène, près de Grenoble, dont il dirigea lui-même le montage. En 1895, s'étant marié, il voulut se créer une situation personnelle; et après quelque temps d'association dans une maison qui s'occupait d'entreprise d'éclairage, en devenant le successeur après avoir orienté cette firme vers la publicité lumineuse à l'électricité, dont il devint un spécialiste apprécié, ayant créé l'enseigne avec lettre en verre relief clair et opale, encore employée aujourd'hui. Poursuivant le développement de l'éclairage, il l'appliqua à la décoration lumineuse, mit au point un matériel d'illumination à montage rapide qui est encore le plus perfectionné aujourd'hui.

Parmi les principaux travaux qui lui furent confiés à partir de l'Exposition de 1900 où il participa, on peut citer celles de Liège en 1906, de Bruxelles en 1910, de Gand en 1913. En Espagne, illuminations à Madrid pour le mariage du roi, à Saragosse pour les fêtes de cette ville. En Tunisie, pour le voyage présidentiel. En Angleterre pour le couronnement du roi. En France, les fêtes officielles de la ville de Paris, de Bordeaux, de Rouen, de Tours, de Marseille, de Roubaix, de Nice, etc., et les grandes Expositions de Roubaix en 1911, de Marseille en 1922, de Grenoble en 1925, de Montpellier en 1925. La mort l'a surpris, rentré la veille de Cannes, où il avait été chargé des illuminations pour les fêtes franco-anglaises.

Ses collègues, appréciant sa grande intelligence, l'avaient élu membre du Conseil de la Chambre syndicale depuis 1912; quoique fuyant les honneurs, il dut accepter la présidence de la section des installateurs de la Chambre syndicale des électriciens, et d'autres postes dans des chambres syndicales ou comités, où ses vues sur des questions intéressantes avaient été distinguées. Il exerçait dans sa Chambre le rôle d'expert à la satisfaction de tous.

Hector VÉRY a été toute sa vie un studieux. Esprit cultivé et curieux de toutes choses, doué d'une facilité d'assimilation peu ordinaire, il s'intéressait avec fruit, malgré le labeur journalier que lui imposait la direction de sa Maison, aux productions nouvelles artistiques ou scientifiques, regrettant toutefois que le temps ne lui permit pas d'approfondir la réalisation d'idées qui le préoccupaient sur nombre de problèmes que la technique moderne n'a pas encore résolus.

Il laisse à ses fils, à qui incombent la direction de sa Maison, l'exemple d'une vie de travail, d'honneur et de haute moralité.

Puisse les nombreuses marques d'estime sincère et de sympathie attristée exprimées apporter un peu de consolation à la grande douleur de sa veuve, de ses fils et fille, de son beau-frère, notre camarade GÉRARD (Châl. 1874), et de toute sa famille.

*Communication transmise à la Société par le camarade F. MARINIER (Ang. 1879).*